

### Texte 1 : « Et la mer et l'amour... » (1628)

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,  
Et la mer est amère, et l'amour est amer,  
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,  
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,  
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,  
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,  
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,  
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau  
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,  
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,  
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf (1596-1645), *Recueil des vers*

### Texte 2 : « Je m'embarque joyeux... »

Je m'embarque joyeux, et ma voile pompeuse<sup>1</sup>  
M'ôte déjà la terre et me donne les mers,  
Je ne vois que le ciel uni aux sillons pers<sup>2</sup> :  
C'est le premier état de mon âme amoureuse.

Puis je vois s'élever une vapeur confuse,  
Ombageant tout le ciel qui se fend en éclairs,  
Le tonnerre grondant s'anime par les airs ;  
C'est le second état dont elle est langoureuse<sup>3</sup>.

Le troisième est le flot hideusement frisé,  
Le mât rompu des vents et le timon<sup>4</sup> brisé,  
Le navire enfondrant<sup>5</sup>, la perte de courage.

1 Somptueuse, majestueuse.

2 Pers : d'une couleur où le bleu domine.

3 Comprendre : mon âme est atteinte de langueur.

4 Gouvernail.

5 Enfondrer : se rompre, se briser.

Le quatrième est la mort entre les flots salés,  
Abattus, rebattus, vomis et avalés ;  
Bref mon amour n'est rien qu'un horrible naufrage.

Abraham de Vermeil (1555-1620), *Poésies*

### Texte 3 : « Cet océan battu de tempête et d'orage... »

Cet océan battu de tempête et d'orage  
Me venant à dédain et le dévoiement<sup>6</sup>  
De mon faible estomac prompt au vomissement  
Me faisait déjà perdre et couleur et courage,

Quand, pour me délivrer des périls du naufrage,  
D'un plus petit bateau je passai vitelement  
Dans un vaisseau plus grand, tenant assurément  
Que plus sûr et gaillard je viendrais au rivage.

Mais las<sup>7</sup> ! ce sont toujours les mêmes cours des vents,  
Toujours les mêmes flots qui se vont élevant,  
Toujours la même mer qui me trouble et moleste.

Ô mort ! si tu ne prends ma requête à dédain,  
Tire-moi des hasards de tant d'écueil mondain,  
Repoussant mon esquif dedans le port céleste.

Jean-Baptiste Chassignet (1570-1635)

### Texte 4 : « Je vogue sur la mer... »

Je vogue sur la mer, où mon âme craintive,  
Aux jours les plus sereins<sup>8</sup>, voit les vents se lever.  
Pour vaincre leurs efforts, j'ai beau les observer<sup>9</sup>,  
Ma force, ou ma prudence<sup>10</sup>, est ou faible, ou tardive.

6 Dérangement intestinal.

7 Hélas.

8 Serein : en parlant du temps, qui n'est troublé par aucun vent, aucun nuage.

9 Observer : 1) Accomplir ce qui est imposé par une règle, une loi. 2) Regarder avec attention.

10 Prudence : vertu religieuse, qualité qui permet de conduire

Je me laisse emporter à l'onde fugitive,  
Parmi tous les dangers qui peuvent arriver,  
Où tant d'hommes divers<sup>11</sup> se vont perdre, ou sauver,  
Et dont la seule mort est le fond, ou la rive.

Le monde est cette mer, où pour me divertir,  
Dans un calme incertain, j'écoute retentir  
Les accents enchanteurs des perfides Sirènes.

C'est lors que<sup>12</sup> la frayeur me fait tout redouter,  
Que je vois les écueils, que je vois les arènes<sup>13</sup>,  
Et le gouffre où le Ciel me va précipiter.

Jean Ogier de Gombauld (1588-1666), *Sonnets chrétiens*

sa vie en évitant les dangers et les fautes.

11 Divers : dissemblables.

12 C'est lors que : c'est alors que.

13 Arènes : sable ou gravier couvrant le rivage d'une mer ou d'une rivière.